

À CUBA

Un colloque sur la vie et l'œuvre de Rogelio Martínez Furé
Par PL 16.02.2016

La Havane – Des écrivains et des artistes ont abordé les sentiers construits par Rogelio Martínez Furé pour la compréhension des origines de l'identité latino-américaine et caribéenne durant le colloque sur la vie et l'œuvre de l'intellectuel cubain.

Rogelio Martínez Furé, un des intellectuels à qui est dédiée la Foire International du Livre Cuba 2016, a réalisé de nombreuses recherches dans le domaine de l'ethnologie et du folklore par des voies unissant le mot écrit avec la tradition orale.

L'écrivaine et intellectuelle cubaine Nancy Morejón a précisé que son travail comme traducteur a été exemplaire et irremplaçable, car unir le mot écrit avec la tradition orale a été un chemin dans les Caraïbes et en Amérique Latine que peu ont été capables de prendre.

« Rogelio se sent un disciple de Don Fernando Ortiz, qui a une œuvre insurpassable et extraordinaire à cet égard, et maintenant il y a la contribution de Furé comme un créateur des mots », a déclaré Nancy Morejón à l'agence Prensa Latina.

Lors du colloque qui s'est tenu dans la salle Nicolas Guillén de la forteresse de San Carlos de la Cabaña, le siège principal de la Foire, la table ronde a souligné le travail de Rogelio Martínez Furé dans la compilation des chants, des chansons, des fables et des contes du patrimoine africain.

Nancy Morejón a commenté : « Dans cette quête, Rogelio, qui est aussi poète, a trouvé les racines, les antécédents de la cubanité qui se trouvaient en Afrique ; qui n'est pas un continent abstrait qui ne nous dit rien – car le Sénégal n'est pas la même chose que Madagascar – mais c'est de là que viennent les esclaves qui ont formé l'économie des plantations cubaines. Furé s'insère dans une tradition des recherches dans laquelle la voix du peuple apporte beaucoup, c'est-à-dire l'oralité, même dans des langues différentes comme le swahili ou yoruba pour désigner des mots dont nous ne savons pas d'où ils viennent, comme mambí, un mot conga associé aux premiers libérateurs cubains.

D'autre part, Roberto Valera - compositeur et Prix National de Musique 2006 – a dit que Martínez Furé est l'un de ces intellectuels cubains qui a fait nous sentir fiers de notre identité grâce à toutes les recherches qu'il a fait, où il lie toutes les connaissances de la littérature espagnole et africaine, et il nous a laissé des livres fondamentaux afin que tout le monde connaisse son pays et ses racines.

La 25e Foire Internationale du Livre est également dédiée à l'écrivaine Lina de Feria et à l'Uruguay comme Pays Invité d'Honneur.

Haut

Ian McKellen se déclare « acteur de théâtre » à La Havane

Par EFE 20.02.2016

La Havane - L'acteur britannique Ian McKellen s'est déclaré « acteur de théâtre » bien qu'il croit que faire des films est la chose « la plus merveilleuse du monde », a-t-il dit lors d'un débat animé qu'il a offert à La Havane.

Ian McKellen, âgé de 76 ans, a montré sa sympathie et son expressivité devant un auditoire de jeunes artistes du cinéma et du théâtre et des étudiants des arts scéniques, cubains et étrangers, qui avaient comblé deux salons de l'Ambassade du Royaume-Uni à Cuba, le lieu de la réunion.

Le célèbre Gandalf de Seigneur des Anneaux se définit comme « un acteur de théâtre », il a parlé de ses débuts dans cette manifestation artistique et a avoué que le cinéma lui a toujours causé « beaucoup de peur » car « il y a un public qui est la caméra, qui n'est pas humain ».

Mais il considère que le cinéma est « la plus grande expression artistique du XXe siècle » et il estime que « faire des films est la plus belle chose au monde » parce que ceci permet de « travailler avec des amis » et de « divertir les gens ».

Le lauréat de plusieurs « Golden Globes » et de prix « Tony », parmi d'autres distinctions importantes, a révélé que sa grande chance dans le septième art a été sa participation dans l'adaptation cinématographique du drame de Shakespeare Richard III, dont il écrit le scénario, et que pour l'interprétation de ce rôle il a remporté le prix « Félix » du meilleur acteur européen de l'année en 1996.

Il a manifesté sa préférence pour les œuvres de William Shakespeare et il a précisé qu'il a souvent joué des hommes politiques et des militaires « forts » comme dans Le Roi Lear et Lawrence d'Arabie, qu'il a qualifié de « fascinants » du point de vue interprétatif.

Certains participants lui ont demandé de parler de son personnage de Gandalf dans la trilogie Le Seigneur des anneaux et Hobbit et il a déclaré que, pour lui, l'importance qu'a eu ce personnage pour de nombreuses personnes dans le monde, surtout les jeunes, a été « une surprise ».

Au long de la conversation, Ian McKellen a soulevé des applaudissements et a provoqué des éclats de rires, avec des anecdotes et des démonstrations de son important sens de l'humour.

Il a dit avoir un « tempérament îlien » car il est né dans « un coin des îles britanniques » et c'est pour cette raison qu'il aime être « entouré par la mer ».

Interrogé sur son opinion quant à la controverse qu'a suscité à Hollywood l'absence d'artistes noirs dans les nominations aux « Oscars » de 2016, il a insisté, comme il l'a dit en d'autres occasions, que c'est « une injustice, ce qui se passe dans le monde » et il a dit qu'il sait de quoi il s'agit étant donné sa condition « d'homme gay », précisant « il y a beaucoup d'acteurs noirs qui sentent qu'ils ne sont pas reconnus dans le cinéma comme il

se doit pour le rôle qu'ils jouent dans la société ».

À la fin, il a offerte « un petit cadeau » au public qui a attentivement écouté le dialogue d'un « document précieux » d'une œuvre du dramaturge britannique William Shakespeare, dont on célébrera le 400e anniversaire de sa mort au mois d'avril.

Haut

La rencontre des « Éditeurs Cuba – États-Unis » dans la FIL
Par Susana Méndez Muñoz CUBARTE 19.02.2016

La rencontre des « Éditeurs Cuba – États-Unis », une action du programme général de la 25e Foire Internationale du Livre de La Havane (FIL 2016), a eu lieu dans l'hôtel havanais Memories Miramar.

Organisée par Combined Book Exhibit (1), Publishers Weekly (2), Pubmatch (3) et l'Institut Cubain du Livre (ICL), l'événement réunit 41 des principales personnes de l'industrie d'édition des États-Unis - dont plus d'un tiers sont des présidents, des directeurs généraux ou des propriétaires - et les définites fondamentaux de la politique d'édition de livres à Cuba.

Dans le groupe des représentants des États-Unis, nous soulignerons les responsables d'HarperCollin Publishers, la deuxième maison d'édition la plus grande du monde : ayant près de 200 ans d'histoire ; des opérations dans 18 pays ; plus de 120 sceaux d'éditions – dont 5 en espagnol - ; publiant environ 10 mille nouveaux volumes chaque année en 17 langues et ayant un catalogue de livres imprimés et numériques de plus de 200 mille titres.

D'autres entreprises nord-américaines leaders mondiaux dans leur domaine d'activités, comme Baker Taylor, Author Solutions, Smashwords Inc., ou Sourcebooks Inc., ont été également présentes dans la rencontre.

Le panel qui a ouvert l'événement a abordé l'ample thème « Le monde éditorial à Cuba », avec les interventions de Zuleica Romay Guerra et Edel Morales, présidente et le vice-président de l'ICL, et de Yamila Cohén, directrice de l'Agence Littéraire Latino-américaine.

Edel Morales a présenté un panorama du thème et a offert des données sur les caractéristiques des lecteurs à Cuba et leur relation avec la production éditoriale. Il a souligné la portée des canaux de distribution du livre dans l'île, qui se traduit par l'existence de 300 bibliothèques publiques, 10 mille scolaires et 313 bibliothèques, en plus d'autres points de vente.

Il a également souligné que Cuba - où le livre et la lecture sont protégés par les politiques publiques – se trouve parmi les 15 pays du monde ayant la plus grande capacité de sa population pour l'usage des technologies ; sur l'île, 66 % des professionnels sont des femmes, lesquelles, selon les résultats d'enquêtes internationales, sont celles qui achètent le plus de livres, et l'analphabétisme a été éradiqué il y a 55 ans, donc les plus de 11

millions d'habitants sont des lecteurs potentiels.

Pour sa part, la présidente de l'ICL a annoncé qu'une lettre d'intention a été signée le vendredi 12 février entre l'Institut et les organisateurs de la rencontre du côté nord-américain, dans laquelle ils s'engagent à « explorer les chemins, à évaluer les alternatives, à imaginer des projets réalisables afin que nous puissions également, dans le secteur de l'édition, donner une continuité au dialogue culturel qui existe entre nos deux pays depuis plus de 100 ans. Je pense que vous perdez une bonne chose en n'étant pas au courant de la littérature cubaine et nous, nous qui avons un peu plus l'accès en vertu auxquelles nous étions habitués durant plus de 50 ans, nous regrettons aussi de ne pas avoir accès rapidement et facilement au meilleur de la littérature étasunienne ».

Romay a également abordé le monde actuel du système cubain d'édition et elle a souligné que la présence des cultures du monde n'est pas suffisamment grande dans les maisons d'édition nationales.

Elle a expliqué que l'univers des lecteurs de livres imprimés se réduit ici, où la production de livres en format numérique est encore un rêve, « ce qui se passe aujourd'hui est que les lecteurs disparaissent, c'est un défi que nous avons, tout comme un autre grand défi, qui est l'internationalisation ».

Elle a ensuite abordé le phénomène que, dans de nombreux cas, la littérature choisie, pour montrer au monde ce qu'est la Cuba d'aujourd'hui, est seulement la littérature de la pauvreté matérielle et des dysfonctionnements sociaux qui sont communs dans de nombreux pays ; « ce sont les livres que beaucoup de gens veulent publier et il y a un autre type de littérature, qui est la majorité, mais elle ne résulte pas à être intéressante pour beaucoup car elle ne parle pas des misères, elle ne parle pas mal du gouvernement ; l'image de la littérature cubaine hors de nos frontières est relativement stéréotypée (...) une partie du travail que nous faisons pour donner une visibilité internationale à la littérature cubaine a à voir avec le fait qu'il y a des maisons d'éditions hors Cuba qui n'osent pas faire face à cette image stéréotypée ».

Il a réitéré qu'à partir de cette rencontre on pourra réaliser de nombreux projets « qui nous intégrerons, qui nous rapprocherons ; Nous sommes intéressés à le faire, mais avec nos propres codes ; nous serons toujours intéressés par les projets dans lesquels vous êtes prêt à nous parler dans notre langue ».

Romay a conclu son intervention en affirmant : « Nous voulons travailler, et travailler sérieusement, et nous espérons que vous nous fassiez des propositions sérieuses (...) Je sais que vous allez les prendre au sérieux et je vous promets que nous aussi ».

Par la suite les responsables de l'Agence Littéraire Latino-américaine, des maisons d'éditions Universidad de La Habana, Pueblos y Educación et Félix Varela ont parlé de ces institutions et ont caractérisé les lignes de travail, les thèmes et les publics auxquelles elles s'adressent.

Le troisième et dernier panel de la session, intitulé « Panorama de la littérature cubaine écrite hors Cuba », avec la participation du poète et traducteur Víctor Rodríguez Núñez ; de la dramaturge, poétesse et écrivaine Nara Mansur ; de l'écrivaine et critique Odette Casamayor, et du traducteur et éditeur de Mario Picayo, ont expliqué la nature et les

caractéristiques du travail créatif réalisé actuellement. Ils ont parlé des écrivains cubains vivant à l'extérieur de l'île et ils se sont référés au sujet de la langue, soulignant que de nombreux écrivains et poètes cubains continuent à écrire leurs œuvres « en cubain », sans perdre les caractéristiques du discours national ; en ce sens, Víctor Rodríguez Núñez a souligné le cas du poète, essayiste, traducteur et professeur universitaire José Kozer, établi aux États-Unis depuis 1960, comme un bon exemple.

La rencontre a aussi abordé la réalité des États-Unis sur les sujets « Vision générale du marché du livre », « Distribution », « Les différents segments des marchés et comment les atteindre » et « Créer le futur du monde de l'édition : Droits, traductions et numérique ».

Notes :

1 – Cette entreprise est présente depuis plus de 80 ans dans les foires et les expositions nationales et internationales ; c'est un des noms les plus reconnus dans le milieu de l'édition.

2 – Une revue hebdomadaire sur le commerce international de l'édition des livres. Connue dans le monde du livre comme PW et « Bible des affaires ».

3 - Système de gestion des titres et des droits, réseaux internationaux et achat et vente de droits.

Haut

Eduardo Galeano : un hommage toujours optimiste

Par PL 16.02.2016

La Havane – Avec l'Uruguay comme Pays Invité d'Honneur, la Foire Internationale du Livre Cuba 2016 est devenue un hommage à l'écrivain Eduardo Galeano. Plusieurs générations d'intellectuels cubains se sont rassemblées dans la salle homonyme de la forteresse San Carlos de la Cabaña avec l'objectif commun de rendre hommage à l'écrivain uruguayen passionné de l'Amérique Latine et aussi de la Révolution Cubaine.

Trois tables rondes ont été nécessaires pour parler d'Eduardo Galeano et pour écouter à nouveau ses récits, d'autres voix et de la sienne, grâce à un enregistrement vidéo de l'une des dernières présentations de l'auteur uruguayen dans Casa de las Américas.

L'écrivain cubain et responsable de la rencontre, Eduardo Heras León, a commenté à l'agence Prensa Latina que ce n'était pas par hasard qu'Eduardo Galeano et Mario Benedetti occupent une place importante au sein de la relation des peuples uruguayen et cubain.

« Leurs œuvres sont un véritable pont entre nos deux cultures », a souligné Heras León, pour qui l'hommage est un acte d'équité et aussi un fait attachant, compte tenu de l'amitié qu'il avait avec l'écrivain uruguayen, décédé il y a moins d'un an. Il a rappelé que Galeano et lui « ont partagé de nombreux critères, vicissitudes, opinions, goûts, surtout pour ce

pays et sa révolution ».

Les premiers à assister à l'hommage étaient les jeunes diplômés du Centre de Formation Littéraire Onelio Jorge Cardoso, traversés par les écrits de l'uruguayen dont les lectures ont causé différents sentiments et même le surgissement d'un « Galeano privé ».

La seconde table ronde, composée par l'écrivaine Laidi Fernández de Juan ; Rafael Grillo, directeur de la revue El caimán barbudo, et le commentateur sportif Reinier González, ont revisité l'écriture et les passions de Galeano pour les femmes, le journalisme et le football.

L'un des moments les plus émouvants de l'hommage a été à la charge d'Eduardo Heras León, de l'écrivain cubain Germán Piniella et des Uruguayens Mario Delgado Aparain, Rafael Courtoisie et Fernando Butazzonni, qui ont partagé des anecdotes avec l'auditoire.

L'hommage a compté la présence du vice-président uruguayen Raúl Sendic, de l'Ambassadeur de ce pays sud-américain à Cuba Ariel Bergamino et d'autres membres de la mission diplomatique.

La rencontre a accueilli également la présentation des textes toujours optimistes de Galeano, El tigre azul, dont c'est la 4e réédition, et Espejos. Una historia casi universal, le dernier de ses titres publiés à Cuba.

Haut

L'artiste franco-italien Gaspare Di Caro est intéressé par des projets avec Santiago de Cuba

Par Martha Cabrales Arias PL 17.02.2016

Santiago de Cuba - L'artiste franco-italien Gaspare Di Caro, connu comme l'artisan de la lumière, a montré son intérêt pour continuer des nouveaux projets dans la ville de Santiago de Cuba, où, aujourd'hui, on peut admirer son travail dans la Santa Basílica Metropolitana Iglesia Catedral.

Gaspare Di Caro, mondialement connu pour l'illumination du Christ Rédempteur de Rio de Janeiro, a souligné ses liens étroits avec Cuba, où il a créé une atmosphère de clarté nécessaire dans la Cathédrale de La Havane, pour la visite du pape Benedict XVI en 2012.

Gaspare Di Caro, vivant au Brésil, a évoqué les origines de ces techniques par les artistes italiens de la Renaissance et il a loué les vertus de ces variantes de faible consommation énergétique et ayant au rendement optimum, dans lesquelles fusionnent les connaissances de la physique et d'autres disciplines scientifiques avec l'art le plus raffiné.

Il a souligné les coordinations établies avec le Bureau du Conservateur de la Ville et les étapes dans la poursuite des cours de dessin de la lumière et du développement de cette

décoration avec des lumières dans d'autres édifices de la ville.

Il a fait l'éloge des qualités intellectuelles des habitants de Santiago pour connaître ces nouveaux développements et il a été fasciné par l'idiosyncrasie de la deuxième ville cubaine, précisant qu'une bonne partie de ses œuvres se rapportent à des thèmes religieux, mais qu'il en traite aussi d'autres et que son savoir-faire se trouve dans plusieurs villes européennes, spécialement en Espagne.

Le public peut apprécier actuellement l'exposition « La Biblia: el camino de Dios en el camino del hombre » (La Bible : le chemin de Dieu dans le chemin de l'homme) et il se réjouit aussi, la nuit, des lumières qui embellissent la cathédrale, grâce à l'art de Gaspare Di Caro.

Haut

Une importante présence des Nations Unies à la Foire du Livre de Cuba

Par PL 17.02.2016

La Havane - Les nouveaux Objectifs du Développement Sostenable (ODS), adoptés en 2015, concentrent la participation des Nations Unies à Cuba dans la 25e Foire Internationale du Livre, selon cet organisme international.

L'objectif fondamental est de faire connaître la résolution « Transformer notre monde : Agenda 2030 pour le Développement Sostenable », la stratégie qui régira les programmes de développement mondial au cours des 15 prochaines années. C'est pour cette raison que les contributions à la Foire en ce qui concerne les présentations, les causeries, les publications et même dans la conception du stand, visent à promouvoir les connaissances sur l'ODS, ses objectifs et les défis mondiaux affrontés pour sa réalisation. Le Système des Nations Unies valorise beaucoup cet événement littéraire, qui est considéré comme l'un des événements les plus participatifs de la culture cubaine, et où il est présent depuis 15 ans », a expliqué la coordonnatrice Myrta Kaulard.

Elle a aussi précisé que le Système des Nations Unies présente un catalogue composé de 416 archives en format numérique, organisé en fonction des ODS, au siège de l'Association Cubaine des Nations Unies (ACNU) et dans son stand dans la forteresse de San Carlos de La Cabaña – le siège principal de l'événement -, qu'il mettra à la disposition du public un nombre considérable d'importantes publications des années précédentes.

Les agences composant le système des Nations Unies réalisent des concours de connaissances sur les ODS ; l'impact des phénomènes météorologiques extrêmes quant à la sécurité alimentaire ; le changement climatique ; l'économie de l'eau ; l'affrontement du changement climatique, et certification de Cuba comme le premier pays à éradiquer la transmission du VIH/sida. De même, le programme commémore le 70e anniversaire de l'Unicef et le 50e du PNUD.

Le siège de l'ACNU à La Havane accueille des conférences et des causeries sur le changement climatique, les défis du développement sostenible, la sécurité alimentaire, l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ou la santé sexuelle et reproductive, parmi d'autres.

Les activités termineront le 19 février avec la présentation du n° 14 de la revue Cultura y Desarrollo de la Unesco, dédiée au Plan de Travail de la Culture de cette organisation pour l'Amérique et les Caraïbes et à l'Agenda 2030.

Globalement, le Système des Nations Unies constitue l'une des principales maisons d'édition du monde et l'une des plus importantes et les plus fiables sources d'information.

Haut

Daniel Viglietti reçoit le carnet de Membre d'Honneur de l'UNEAC
Par Adalys Pérez Suárez CUBARTE 19.02.2016

Le Dr Miguel Barnet, président de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), a remis le carnet de Membre d'Honneur de cette organisation au chanteur uruguayen Daniel Viglietti, présent à La Havane à l'occasion de la 25e Foire Internationale du Livre, dont son pays est l'Invité d'Honneur.

Miguel Barnet a souligné que la reconnaissance, conférée à d'éminentes personnalités cubaines et étrangères, lui est remise non seulement pour le talent et l'œuvre du chanteur sud-américain, mais aussi pour son amitié avec notre pays et sa révolution, avec laquelle il a toujours été solidaire.

Daniel Viglietti, pour sa part, a déclaré qu'il était reconnaissant de recevoir cette haute distinction à l'UNEAC, où a beaucoup de souvenirs ; le plus ancien étant de l'année 1972, quand, à l'occasion de la Rencontre de Musique Latino-américaine à La Havane, il a eu l'occasion de rencontrer Nicolás Guillén, de qui il avait musicalisé certains poèmes : « La révolution cubaine est toujours un exemple pour beaucoup d'entre nous, un moteur, au milieu des transformations, des recherches, des nouvelles confrontations, des nouvelles lectures de l'avenir, mais sans pour autant renoncer à certains préceptes très forts desquels nous avons essayé d'être fidèles et de rester – il est impossible de ne pas le mentionner – guevaristes ».

Il a également rappelé l'exemple de ses compatriotes Mario Benedetti et Eduardo Galeano, des grands amis de Cuba et de la révolution, et il a souligné son engagement d'être à la hauteur de la responsabilité et le défi que signifie de recevoir la condition de Membre d'Honneur d'une organisation dont font partie de prestigieuses personnalités de la culture.

La cérémonie, qui s'est tenue au siège de l'UNEAC, a réuni des représentants de l'Ambassade de la République Orientale d'Uruguay, de la délégation de ce pays à la 25e Foire Internationale du Livre, ainsi que des membres de la présidence et du secrétariat de l'organisation regroupant les artistes et les écrivains cubains.

Haut

Les prix du troisième Festival du Monologue latino-américain
Par Jorge Domínguez Morado CUBARTE 18.02.2016

Cienfuegos- La pièce Don Quijote, historias andantes, du groupe mexicain La Rendija et

Silka Teatro Andante, a remporté le Prix à la meilleure mise en scène lors du troisième Festival du monologue latino-américain qui a eu lieu durant une semaine dans plusieurs endroits de la ville de Cienfuegos et dans autres quatre villes du pays.

Au théâtre Tomás Terry, principal organisateur de l'événement, ont été annoncés les prix de cette édition, où 23 mises en scène de 10 pays ont été en concurrence.

Le prix à la Meilleure interprétation féminine est allé à la cubaine Yaquelín Yera, pour son travail dans la pièce Tierras, du groupe Proyecto Teatral Punto Azul.

« C'est un texte de Gilberto Subiaurt qui porte sur l'émigration et dès que je l'ai eu dans mes mains, je l'ai toujours aimé », a déclaré Yaquelín.

Pour sa part, l'Uruguayen Santiago Sanguinetti a remporté le prix à la Meilleure interprétation masculine pour son rôle dans la pièce de Nuremberg.

« Avoir ce type de reconnaissance est très importante et nous donne plus de force pour continuer à travailler », a dit le jeune acteur du groupe Extra Conglomerado et GMC Producciones.

Ce groupe de l'Uruguay a remporté également le prix au Meilleur texte de théâtre pour Potencialmente Haydée, mis en scène par Patricio Ruiz.

Le jury de l'événement a été composé de l'actrice Monse Duany, le metteur en scène brésilien Tim Urbinatti et le dramaturge Christian Medina.

Le Conseil provincial des Maisons de la Culture et l'Association Hermanos Saíz ont également remis d'autres reconnaissances lors de la cérémonie de clôture du Festival, qui a rendu hommage à l'actrice cubaine Corina Mestre et qui a commémoré le 126e anniversaire de l'ouverture du théâtre Tomás Terry.

Le Festival du monologue latino-américain revient à la ville cubaine de Cienfuegos en 2018.

Haut

Un débat sur l'abolition de l'esclavage à Cuba marque les journées de La Foire du Livre
Par RHC 17.02.2016

La Havane, (RHC).- Le débat sur le 130è anniversaire de l'abolition de l'esclavage à Cuba est au centre des activités de de la 25è édition de la Foire Internationale du Livre de Cuba.

Une conférence magistrale de Nina Jablonski, professeur à l'Université de Pennsylvanie a eu lieu à la Maison des Amériques.

D'autres séances de travail, conférences magistrales, ateliers et présentations du livre sur le thème controversé de l'exploitation esclavagiste à Cuba jusqu'en 1886, sont organisés dans le cadre de la 25è Foire Internationale du Livre de Cuba.

Edité par Tania Hernández

Haut

L'exposition « Homo Pinocchio » dans la Foire du Livre
Par Adalys Pérez Suárez CUBARTE 19.02.2016

Aux nombreuses adaptations et versions que le cinéma, le théâtre, la télévision et même la littérature ont fait de Pinocchio, un personnage créé par l'Italien Carlo Collodi à la fin du XIXe siècle, se joint maintenant l'initiative de l'Atelier Expérimental de Graphique de La Havane, ouverte au public dans le cadre de la 25e Foire Internationale du Livre.

Il s'agit d'une exposition collective, intitulée « Homo Pinocchio », dans laquelle cinquante artistes ont été invités à offrir leur vision de la populaire marionnette de bois, sans aucune autre restriction que celle du format, 10,5 x 13,5 cm, ayant comme première vue un livre d'artiste et, plus tard, un volume qui pourra être apprécié par tous les Cubains.

Noel Alejandro Nápoles, galeriste du TEGH et spécialiste passionné du sujet à qui l'on doit l'idée de l'exposition, a commenté à Cubarte que certains chercheurs soutiennent que, au-delà d'une œuvre de littérature enfantine, celle qui nous intéresse est une version profane des Évangiles, dans laquelle on peut aussi apprécier les caractéristiques de la franc-maçonnerie.

Noel Alejandro Nápoles considère Pinocchio comme une caricature de la nature humaine « car nous sommes tous tant contradictoires que nous ressemblons plus à lui qu'à l'homo sapiens et c'est ce que nous voulions refléter depuis les cœur de chaque artiste ».

Tous les expressions graphiques et même des dessins originaux sont présent dans l'exposition, qui seront ensuite convertis en sérigraphies, alors que l'espace connu comme « El Rinoceronte » a donné aux créateurs la possibilité qu'ils apportent d'autres pièces, sans la restriction de format.

Parmi les artistes de « Homo Pinocchio » se trouvent Octavio Irving, Leonor Menes, Carlos del Toro, Tamara Campos, Pablo Borges, Rubén Rodríguez, Angel Ramirez et les étudiants de l'Atelier de Sérigraphie, que Noel Alejandro Nápoles qualifie comme une des principales valeurs de l'exposition.

Haut

Université 2016 : Pour un développement humain durable
Par Yenia Silva Correa Granma Internacional 15.02.2016

Le 10e Congrès international de l'Enseignement supérieur, organisé par le ministère de l'Enseignement supérieur (MES), avec le soutien de nombreuses institutions, ouvre ses portes avec pour thème « Université innovante pour un développement humain durable ».

Ce rendez-vous des universités se tiendra au Palais des Conventions de La Havane à partir d'aujourd'hui jusqu'au 19 février et on peut affirmer que ce seront cinq journées de travail intense, consacrées à des sujets concernant l'enseignement universitaire.

« Pour nous, ce congrès est très important. Il s'agit d'un espace de débats et de rencontres qui permet de montrer les meilleures expériences de notre processus de formation et la qualité des enseignants universitaires. Il a un poids considérable dans l'enseignement de troisième cycle », a affirmé à la presse, le vice-ministre, José Ramon Saborido Loidi.

Organisé en 19 ateliers, le programme inclut également des conférences magistrales, un forum de recteurs des universités, des cours organisés avant le congrès, des rencontres et des symposiums. À ce jour, 2 200 délégués étrangers sont attendus, dont des personnalités, telles que des présidents, des recteurs et secrétaires d'universités et d'organismes internationaux, notamment de l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la science et la culture (Unesco).

IMPORTANTE PRÉSENCE DE L'AMÉRIQUE LATINE

Cuba sera présente à Université 2016 avec environ 630 délégués, venant de toutes les provinces du pays. Les universités cubaines seront représentées par leur recteur.

Au 1er février, plus de 60 pays de tous les continents avaient confirmé leur participation. Pour le continent africain, des délégations d'Angola et du Mozambique sont attendues. L'Amérique latine quant à elle aura une présence importante. Le nombre de délégués du Nicaragua, d'Équateur et de Colombie est en augmentation par rapport aux éditions précédentes.

Par ailleurs, la présence d'universitaires étasuniens, français, allemands, belges et espagnols est également en hausse dans un contexte marqué par le rétablissement des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis en décembre 2014 et par le renforcement des liens avec l'Europe.

De la même manière, la présence d'organismes internationaux conduits par l'Unesco, de ministres, vice-ministres et de plus de 200 recteurs et directeurs de l'Enseignement supérieur confirment le prestige acquis par ce congrès.

UNE JOURNÉE POUR FIDEL

Université 2016 a souhaité marquer l'année du 90e anniversaire du leader historique de la Révolution avec un panel qui aura pour titre : « Fidel Castro et le développement de l'université innovante ».

Durant la journée de l'inauguration, le Dr Qian Tang, directeur adjoint général de l'Éducation de l'Unesco prendra la parole, et le Dr Rodolfo Alarcon Ortiz, ministre cubain de l'Enseignement supérieur, offrira une conférence.

Ce congrès international a ses origines dans la Conférence de l'Unesco pour le Développement de l'Enseignement supérieur en Amérique latine et la Caraïbe, qui eut lieu en 1996 à Cuba. Il fut décidé à cette époque d'organiser ce Congrès tous les deux ans. Initialement destiné aux pays latino-américains, il s'est progressivement adressé à d'autres pays du monde.

LE CONGRÈS ET L'UNIVERSITÉ CUBAINE D'AUJOURD'HUI

Ce rendez-vous de l'Enseignement supérieur se tient dans un contexte particulier pour les institutions universitaires cubaines.

Ainsi, le processus d'intégration réalisé dans pratiquement toutes les universités du pays – regroupement des universités de chaque territoire au sein d'un siège provincial –, contribue à un usage plus efficace des ressources humaines et matérielles.

De même, signalons la décision de réduire à 4 ans les études supérieures – antérieurement de 5 ans dans la majorité des carrières – en adaptant ce changement aux standards internationaux et à la situation démographique du pays, sans que cela n'affecte la qualité de l'enseignement.

Pour conclure, non moins importante la décision d'inclure la maîtrise de la langue anglaise comme condition indispensable pour les diplômés de toutes les carrières universitaires et les mesures déjà adoptées visant à encourager l'inscription dans les spécialités pédagogiques et celles étudiées en cours par rencontres et par l'enseignement à distance.

Grâce à ces transformations internes et les débats des spécialistes, le Congrès international Université 2016 ouvre la possibilité de progresser vers l'intégration de l'Enseignement supérieur en Amérique latine et dans la Caraïbe.